



**SLOBODAN ŠNAJDER**

# **La réparation du monde**



LIANA LEVI



Avec « La Réparation du monde », l'écrivain croate Slobodan Snajder ravive l'Europe orientale disparue avec la seconde guerre mondiale, sur les traces d'une famille d'Allemands aux confins de l'Autriche-Hongrie et du Reich

## Une épopée des « Volksdeutsche »

NICOLAS WEILL

La littérature est-européenne semble hantée, non seulement par les fantômes du XX<sup>e</sup> siècle, mais par une nostalgie de la diversité perdue, détruite par les ravages du fascisme, du communisme et désormais du nationalisme. Cette diversité, qui faisait cohabiter Polonais, Slaves, juifs, Turcs, Tziganes, aux cultes et aux coutumes aussi divers que l'arc-en-ciel, a trouvé son refuge ultime dans les romans d'aujourd'hui. Ceux de la Polonaise Olga Tokarczuk, Prix Nobel de littérature 2018, en sont une illustration. Tout comme ceux de l'écrivain et dramaturge croate Slobodan Snajder, né en 1948, dont paraît *La Réparation du monde*. A partir de documents familiaux, celui-ci s'est penché sur l'histoire des *Volksdeutsche*, les « Allemands ethniques », envoyés aux confins de l'Empire austro-hongrois par l'impératrice Marie-Thérèse (1717-1780) afin de coloniser les terres slaves, roumaines, russes, etc., et broyés dans les abîmes de la seconde guerre mondiale.

S'inspirant explicitement des modèles grecs d'Hésiode ou de Xénophon, Slobodan Snajder construit, avec ce roman, une véritable épopée moderne. Elle commence avec le départ du jeune Georg Kempf en 1770 pour la Transylvanie. L'essentiel du récit se concentre cependant sur les tribulations de son descendant homonyme, dont la famille s'est installée depuis des générations en Slavonie (aujourd'hui en Croatie).

On ne peut qu'admirer la subtilité du nuancier politique que le roman parvient à restituer pour le lecteur d'aujourd'hui

Ce Kempf-là, étudiant en médecine, se voit enrôlé dans la Waffen-SS à l'instigation de son père qui, flairant la guerre civile dans les Balkans, croit que son fils bénéficiera de la protection due aux prisonniers de guerre, et soudoie le recruteur nazi à cette fin. Le jeune homme se retrouve dans le sud de la Pologne démantelée, entre 1943 et 1944, à proximité des camps d'extermination, au cœur d'un « âge d'airain » où la vie humaine a perdu toute valeur. Tout l'intérêt de ce récit, semé d'embûches et d'atrocités, tient à la maîtrise par l'auteur de la documentation historique la plus à jour, que ce soit pour planter le décor d'une Pologne déchirée entre Hitler et Staline ou pour décrire l'« anabase » (l'expédition militaire) de Georg Kempf retournant vers la Yougoslavie écartelée entre idéologie et

peuples rivaux. On ne peut qu'admirer la subtilité du nuancier politique complexe que *La Réparation du monde* parvient à restituer pour le lecteur d'aujourd'hui.

Après la guerre, les *Volksdeutsche* subiront de plein fouet la vengeance des opprimés et seront expulsés de pays comme la Hongrie et la Tchécoslovaquie. Certes, tous n'ont pas adhéré aux plans que les nazis avaient échaudés à leur égard, et tel est bien le message que le romancier entend faire passer, sans pour autant minimiser l'effet mobilisateur que la propagande allemande a exercé sur une grande partie d'entre eux. En choisissant pour personnage principal un Kempf qui n'a pour seule ambition que de retourner à la vie civile mais qui prend goût, au début, à la vie militaire au sein de l'« ordre noir », Slobodan Snajder parvient à créer la distance nécessaire à l'observation de théâtres d'opération de plus en plus sanglants et chaotiques.

Un autre effet de mise à distance est assuré par des encadrés insérés dans le roman, que Slobodan Snajder compare aux « commentaires du Talmud de Babylone ». Ceux-ci introduisent le point de vue de l'enfant qui n'est pas encore né – le narrateur lui-même –, fruit des amours symboliques entre Kempf et Vera, la partisane yougoslave qui deviendra la femme de ce héros malgré lui – lequel n'a pourtant rien d'un « malgré-nous », même s'il déserte, écoeuré par les massacres de civils polonais, auxquels il refuse de participer.

Malgré l'ampleur de sa documentation, l'ouvrage demeure avant toute chose une

puissante fiction, qui s'attarde autant sur les événements que sur la poésie des paysages de villages ou de bouleaux, sans en omettre le caractère ironique en temps de désastre. « A cet instant le soleil se lève au-delà de la ligne obscure des cimes. Quel prodigieux moment ! Tant de beauté inutile ! », s'écrit Kempf. Avant d'ajouter : « Le monde commence à émerger sous des formes plus tranchées, tel qu'il est en réalité (...), plus méchant que bon et déjà à moitié détruit. » Mais, comme l'annonce le titre, en s'achevant par une naissance, ce livre se veut quand même une tentative de redonner sens et vie au monde d'hier, et de combler, au moins par la littérature, les crevasses de l'histoire contemporaine. ■

**LA RÉPARATION DU MONDE (Doba mjeđi), de Slobodan Snajder, traduit du croate par Harita Wybrands, Liana Levi, 624 p., 24 €, numérique 19 €.**



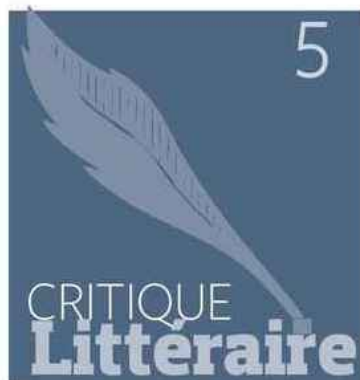
Carte postale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle représentant un groupe d'habitants de Slavonie (Empire austro-hongrois). LA COLLECTION

### EXTRAIT

« Kempf n'avait pas le choix. Rien ne dépendait de sa décision. Il était un objet, une chose, son statut n'avait nullement changé depuis l'époque où il avait été recruté en tant que volontaire-forcé dans la Waffen-SS. Par la suite, il avait travaillé comme homme à tout faire en Basse-Pologne avec à peine autant de droits qu'un serf médiéval. Il était tout simplement réduit à l'état de gibier que tout le monde pouvait persécuter. Par ailleurs, c'était un miracle si la balle tirée du fusil de quelque combattant de l'Armée souterraine ne lui avait pas atteint la tête, mais l'épaule. Et vu que ses douleurs à l'épaule avaient rapidement disparu, il pouvait se considérer malgré toute sa misère comme un enfant de la chance. Il aurait cependant volontiers changé de peau si cela était possible. La sienne ne valait pas cher. »

LA RÉPARATION DU MONDE, PAGE 356





# Vie et destin

**SLOBODAN  
SNAJDER**

À travers l'histoire de sa famille, le romancier croate évoque le martyre des minorités des Balkans pendant la Seconde Guerre mondiale.

SÉBASTIEN LAPAQUE  
slapaque@lefigaro.fr

« **C'**EST UN roman aux personnages sans nombre qui couvre deux siècles d'histoire européenne, redoutable et secret comme le Danube. Un livre de haute intensité spirituelle, qui évoque *Vie et destin*, de Vassili Grossman, et *Le Cheval rouge*, d'Eugenio Corti. Dès les premiers cha-

pitres, le lecteur est poussé sur une route dont il ne se divertira plus jusqu'au point final, 600 pages plus loin. *La Réparation du monde* débute en Allemagne du Sud, durant l'année 1769. Georg, l'ancêtre du narrateur, est un jeune homme las de crier misère avant de crever comme un rat. La promesse d'un recruteur de Marie-Thérèse de Habsbourg, impératrice d'Autriche, est vague mais attrayante. « *Mon maître a de nombreuses terres en Transylvanie. Dans ce pays, la faim n'existe pas, ni l'hiver* »

## « Serment des Nibelungen »

Cent cinquante ans plus tard, les descendants de Georg Kempf ne sont plus sujets de l'Empire austro-hongrois mais du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, fondé en 1918. Regroupés en Slavonie, une région de la Croatie, ils sont doublement assujettis. Et ils le sont triplement après 1941, quand des émissaires du Reich, désormais maître de presque tout le continent européen, débarquent dans une Croatie



nazifiée par les oustachis pour leur expliquer qu'ils sont des Volksdeutsche, des « Allemands de l'extérieur », que les affaires intérieures des Souabes du Danube doivent être

prises en main par les Allemands locaux et que leurs fils sont appelés à aller se battre sur le front de l'Est sous le signe SS.

Aussi peu politisé qu'Allemand, Georg Kempf, qui a commencé des études de médecine à Belgrade, n'entend pas le chant de la race et ne comprend rien au langage des surhommes venus lui faire porter la double rune sig. « Qui suis-je ? », se demande ce garçon, qui a grandi parmi les Croates, les Serbes, les Allemands, les Hongrois et les Juifs sans chercher à établir de distinctions. Chez lui, on l'appelle à la fois Georg, Juraj et Djuka : un état civil un peu incertain. *« Encore quelques années plus tôt, les Kempf se rendaient à peine compte qu'ils étaient Volksdeutsche, c'est-à-dire une sous-espèce d'Allemands, et n'y prêtaient nulle attention. Mais il y avait aussi dans sa classe des Volksdeutsche différents, qui eux se sentaient allemands, qui croyaient au "serment des Nibelungen", die Deutsche Treue, comme s'ils attendaient depuis toujours l'appel de la patrie. »*

Georg va retrouver ces jeunes fanatiques dans une caserne de SS en Pologne, puis sur le front, dans la boue et la neige, dont il arrivera heureusement à s'échapper pour gagner un maquis soviétique qui lui fournira un brevet de combattant, condition indispensable de son retour dans la Yougoslavie de Tito. Dans l'après-guerre, une autre vie commencera pour le caporal « volontaire-forcé » de la division SS Galizien revenu de l'enfer. Narrée par le fils de Georg Kempf avant même qu'il soit né - la voix de « l'innocence du devenir », explique Slobodan Snajder -, cette saga familiale traversée par une suite de malédictions prend une puissante dimension épique et métaphysique. Éblouissant. ■

**LA RÉPARATION  
DU MONDE**

De Slobodan Snajder,  
traduit du croate  
par H. Wybrands,  
Liana Levi,  
619 p., 24 €.





Slobodan Snajder livre une saga couvrant deux siècles d'histoire européenne. DIRK SKIBA/LIANA LEVI







**CULTURELLEMENT VÔTRE**  
PAR JEAN-CHRISTOPHE BUISSON



## VIE ET DESTIN YOUGOSLAVES

*Dans un roman prodigieux,  
un écrivain croate narre le parcours  
de son père, passé de la Waffen-SS  
aux maquis de Partisans.*

**L**es Américains, qui ne jurent que par l'image, croient qu'un récit exceptionnel doit être adapté sur grand écran pour que le public en saisisse l'ampleur et l'ambition. Rien de plus faux : comme *La Porte de Magda Szabo* ou *Dans le noir* de Svetlana Velmar-Jankovic, le magistral roman central-européen *La Réparation du monde*, de l'auteur croate Slobodan Snajder \*, procure bien assez d'images pour se passer de celles d'un réalisateur hollywoodien. Il y a d'ailleurs, dans cette traversée du demi-siècle yougoslave par un descendant d'immigrés allemands envoyés en Slavonie par l'impératrice Marie-Thérèse au XVIII<sup>e</sup>, une voix off comme on en trouve au cinéma : c'est celle de l'auteur, qui superpose sa voix à celle du narrateur décrivant la vie de son père.

Et quelle vie ! Considéré par le III<sup>e</sup> Reich comme un *Volksdeutscher*, Georg Kempf a à peine le temps de tomber amoureux qu'il est incorporé dans les troupes hitlériennes. Et dans la Waffen-SS, s'il vous plaît – « *volontaire forcé* » (en Alsace, on les appelait des « *Malgré-nous* »). Le cauchemar. Rusé, il parvient parfois à échapper aux atrocités qu'on lui demande d'accomplir. Puis à désertier en Pologne, à proximité d'Auschwitz, avec un Juif lui expliquant la Kabbale. Errant en tenue civile de village en ruine en village en ruine, il finit par tomber sur des Partisans qu'il leurre et qui l'intègrent à leur groupe. En évitant toujours de lever le bras gauche en leur présence (comme chez tous les SS, son groupe sanguin est tatoué là-dessous). Son passé désormais blanchi (ou plutôt : rougi), il revient en bombant le torse en Yougoslavie socialiste, s'amourache d'une combattante titiste émérite, plonge dans l'alcool, divorce avec fracas et regarde peu à peu de sa fenêtre à Zagreb s'effondrer la Yougoslavie au début des années 1990. Un roman balkanique,





historique, politique et familial à mettre entre toutes les mains. Sauf dans celles des producteurs de Hollywood.

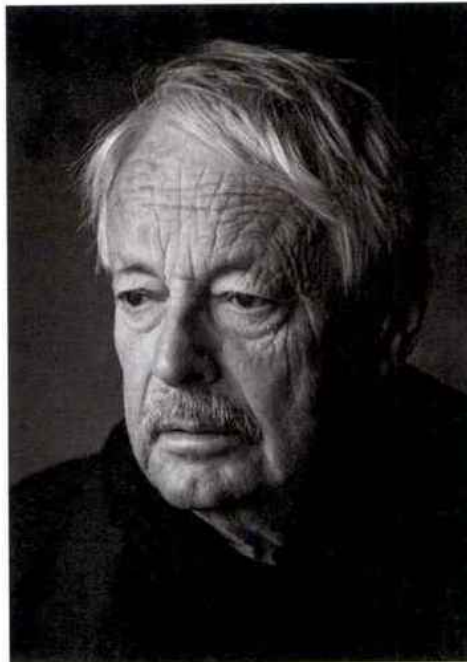
\* Liana Levi, 624 p., 24 €.



## SLOBODAN ŠNAJDER LA RÉPARATION DU MONDE

Traduit du croate par Harita Wybrands  
Liana Levi, 624 p., 24 €

Dans la lignée de la grande littérature de l'Europe de l'Est, Slobodan Šnajder nous offre une œuvre incontournable pour comprendre l'Histoire du xx<sup>e</sup> siècle du point de vue des peuples des Balkans. Voici une épopée familiale qui commence dans la Bavière du règne de Marie-Thérèse d'Autriche: pour échapper à la famine qui gagne la région, plusieurs jeunes Allemands vont coloniser la Transylvanie, devenant ainsi des *Volks-deutsche*, des Allemands de l'extérieur. Leurs descendants seront appelés à combattre pour Hitler sur le front oriental en 1943. Georg Kempf, dernier de son nom, en fait partie, et à travers le récit de ses mésaventures, entre affrontements sanglants et fuites dans la forêt polonaise, il traverse l'Histoire et l'Europe jusqu'à son pays natal, la Yougoslavie, en pleine révolution. Ce roman poétique et dense est une interrogation constante autour de l'identité, de l'appartenance et de l'absurdité de la violence qui mène à la guerre. ▶ PAR VALERIA GONZALEZ Y REYERO LIBRAIRIE JEANNE LAFFITTE LES ARCENAUUX (MARSEILLE)



### LU & CONSEILLÉ PAR

P. Monnier  
Lib. des Canuts (Lyon)  
F. Reyre  
Lib. Du côté de  
chez Gibert (Paris)  
S. Lavy  
Lib. Page et Plume  
(Limoges)  
G. Le Douarin  
Lib. L'Écume des pages  
(Paris)